

«communiquer la musique avec tout son être»*

Françoise Lombard, pédagogue de l'écoute et de la voix

Dans un article paru il y a dix ans dans la revue CHANTER, je parlais de la «pédagogie de l'écoute ».

Cette approche vise à développer la qualité de l'écoute en s'appuyant sur la sensation de vibration de la voix dans le corps pour soutenir nos oreilles dans la justesse d'intonation et la qualité d'émission vocale. Aujourd'hui, mon enthousiasme pour cette pédagogie est tout aussi grand, appuyé par une expérience qui confirme que l'écoute sensorielle génère effectivement une grande présence dans la musique.

Comment écouter ?

Tout le monde peut chanter et reproduire les sons qu'il entend. Mais la question est de savoir comment on écoute, car la qualité du chant est intimement liée à celle de notre écoute.

La musique n'est pas dans les sons, mais entre les sons. Elle est là avant, pendant et après les sons. Elle vit, elle plane, elle vibre dans la présence qui enveloppe les sons.

Je peux faire un son, un seul son, doucement, la bouche fermée pour bien le sentir vibrer dans le corps. Si j'habite ce son et que je vous l'adresse, vous allez, non seulement sentir physiquement sa vibration, mais aussi sentir mon intention de communiquer avec vous. Vous serez alors touché directement au cœur. Si je refais ce son avec la même intensité, mais sans vous l'adresser ni être à l'écoute de sa vibration, vous l'entendrez, mais vous le sentirez physiquement avec moins d'acuité et surtout, même s'il est esthétiquement beau, il ne vous rejoindra pas dans votre être et ne laissera pas de trace.

Le langage musical est profondément affectif. Il nous offre de vivre des émotions que parfois les mots ne permettent pas d'exprimer aussi librement. Il ne suffit pas d'avoir l'intention de transmettre son enthousiasme musical à un public pour nécessairement y parvenir. Il faut apprendre à laisser résonner la musique dans tout le corps, des pieds à la tête – ne pas se contenter de faire vibrer uniquement les résonateurs du visage – de façon à ce que tous les choristes fusionnent leurs voix tels des diapasons qui vibrent en sympathie.

S'écouter pour être écouté

Pour s'adresser à l'autre, pour toucher le public avec la musique, il faut d'abord accéder à soi-même. Réussir à s'écouter pour oser être écouté. Il est nécessaire d'être guidé dans cette démarche par quelqu'un dont l'écoute est bien présente.

Vous pouvez déjà tenter l'expérience en lisant quelques phrases à haute voix en plaçant votre main contre la nuque. Vous prendrez déjà conscience de la vibration de votre squelette.

Vous pouvez ensuite faire quelques sons très doux, la bouche fermée, à différentes hauteurs, et essayer de sentir et de localiser où votre voix résonne.

Fermez les yeux et recommencez l'expérience à divers moments de la journée.

Faites plusieurs fois le même son, toujours bouche fermée, et demandez à quelqu'un de faire le même son avec vous.

Refaites ceci jusqu'à ce que vos deux sons fusionnent. Vous devriez alors sentir la vibration renforcée dans tout votre corps. C'est subtil, mais très tangible.

En chorale, vous pouvez aussi faire un unisson (ou une octave pour les chœurs à voix mixtes), toujours très doucement, pour entendre tout le monde. Faites-le jusqu'à ce que vous obteniez un seul son pour tous, et sentez la vibration de toutes ces voix résonner dans votre corps.

Continuez avec une quinte, un accord de trois sons, de quatre sons, et prenez le temps de sentir chacun des sons résonner dans votre propre corps.

C'est là que la présence s'installe : dans ce passage de l'observation extérieure au vécu. S'entendre de l'intérieur nous met en relation avec chaque choriste ou instrumentiste autour de nous et génère une plénitude sonore.

Les voix ostéophoniques

C'est cette qualité de résonance qui définit les voix dites «ostéophoniques ». Ce terme vient de « osteo » : os, et de « phonie » : phonation, c'est-à-dire le son que l'on peut sentir vibrer dans les os. Il caractérise les voix que l'on entend donc vibrer dans la globalité du corps induisant une fusion sonore et une présence toutes particulières.

Notre éducation nous a souvent morcelés dans notre fonctionnement et dans nos apprentissages, nous faisant perdre la sensation de notre être dans sa globalité. Il faut se rappeler que, tel un violoncelle, notre corps est une caisse de résonance qui vibre de tout son squelette, de toute sa chair et de toute son âme.

Coupés du corps, nous risquons de chanter uniquement vers l'extérieur, de ne plus nous entendre chanter, de nous sentir isolés ou de nous laisser entraîner par les autres pupitres, d'avoir un son de voix discordant. Se laissant guider par notre écoute, il est possible de sentir la vibration de notre voix dans la totalité du corps.

Se sentir vibrer de l'intérieur, c'est s'assurer que, du pianissimo au fortissimo, on entendra toujours tout le monde autour de soi. C'est aussi habiter la musique pour offrir un partage qui laisse une trace indélébile dans le cœur de chacun.

* Article publié dans «Chanter», la revue québécoise du chant choral vol. 32 no 2, hiver 2006.